Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 69 (1991)
Heft: 11

Artikel: La science et la culture
Autor: Clémençon, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936639

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Science et la Culture

Le 13 avril 1991, nos amis mycologues lucernois Josef Breitenbach et Fred Kränzlin ont été honorés par le Prix du Conseil de la Culture de la Suisse centrale; leurs travaux et leurs publications ont ainsi été reconnus comme une contribution culturelle d'importance nationale, voire internationale. Monsieur le Prof. Dr. Heinz Clémençon, invité à la fête, a prononcé un discours de circonstance (en allemand, car la cérémonie s'est déroulée à Lucerne) dont nos lecteurs apprécieront, j'en suis certain, le contenu à la fois philosophique, scientifique et culturel. F. B.

Cher Monsieur Breitenbach, cher Monsieur Kränzlin, laissez-moi vous féliciter pour ce Prix de la Culture que vous avez reçu pour vos travaux scientifiques.
A vous, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de poser la question suivante: les deux récipiendaires ont-ils servi la Science ou bien la Culture?
De mauvaises langues diront: ni l'une ni l'autre! Les amis rétorqueront: toutes les deux! Les gens intelligents, dont vous êtes, Mesdames et Messieurs, me demanderont: Science et Culture sont-elles choses différentes? Je voudrais ici, avant de rendre un hommage à la fois scientifique et culturel aux auteurs de «Champignons de Suisse», émettre quelques réflexions sur le thème: Relations entre la Science et la Culture.
Ma conviction profonde est que la Science est une part de notre Culture, et je ne cesserai jamais de répéter cette assertion. Et je souligne avec constance que l'éducation scientifique de tous les membres de notre société est vitale pour notre Culture.
Avec non moins de constance, des personnes de penchant ou de formation littéraire m'interrompent alors en prétendant que de telles propositions sont pour le moins déconcertantes et même hérétiques. Ces gens savent qui sont les témoins de la Culture: Sophocle, Michel-Ange, Mozart, Goethe. Ils savent aussi qu'une table de logarithmes, l'aspirine, une statistique des gisements de pétrole, ce n'est pas de la Culture. Toynbee, un anglais spécialiste en philosophie de l'histoire (1889–1975) a dressé une «Liste de personnages créateurs», de Xénophon à Hindenburg, de Dante à Lénine: dans sa liste, aucun nom d'homme de Science.
Pour ces personnes, la Culture est «l'ensemble des manifestations spirituelles et artistiques d'une société». La Science, par contre, n'est qu'une accumulation de faits réels. Comment donc la Science pourrait-elle être une part de notre Culture? Pourquoi serait-il nécessaire, pour prétendre être un homme cultivé, surajouter une formation scientifique?
De telles questions démontrent qu'on a de la Science une conception totalement et fondamentalement erronée. La Science ne se réduit pas à une accumulation de faits réels, elle est au contraire une activité de l'esprit créatrice d'unité, d'ordre et d'intelligence. La Science n'est pas une banque de données, elle est connaissance, compréhension, analyse et synthèse, et donc non seulement une discipline intellectuelle statique, mais aussi une discipline créatrice, en tous points de même nature que toute activité de type littéraire.
L'homme qui, aujourd'hui, n'est pas familiarisé avec un minimum de notions scientifiques n'est plus en mesure de s'insérer dans le monde actuel et même il creuse un fossé profond qui l'en isole.
Et j'en arrive à une réflexion fondamentale. Il est bien évident qu'il n'est pas nécessaire que chacun soit un physicien de l'atome ou un spécialiste en virologie. Tel n'est pas le but à viser. Nous ne sommes pas tous des germanologues ou des gens de lettres. Mais pourtant, sans être des spécialistes, nous savons différencier Goethe et Dürrenmatt, Mozart et Wagner, la Révolution française et la Révolution russe. Par contre, dans le domaine scientifique, les bases nous manquent la plupart du temps pour évaluer de nouvelles informations. On considère malheureusement comme inacceptable aujourd'hui de ne pas avoir visionné le dernier film de Woody Allen, alors qu'il serait tout à fait admissible d'ignorer la différence entre un alligator et un crocodile, de ne pas savoir comment se comporte la matière, comment sont construits notre corps ou l'univers. Et même il est parfois de bon ton d'avouer avec un certaine fierté que de toute façon on ne serait jamais capable de comprendre telle ou telle notion scientifique; un peu comme si la sottise et l'ignorance étaient des vertus enviables.

Comment en est-on venu à de telles attitudes vis-à-vis des sciences? Quand nous évoquons la Culture grecque ou l'ancienne Culture chinoise, nous devons sans autre constater que la Science de ces temps y était incluse: Aristote et Confucius ne me contrediraient pas. Mais les non-scientifiques ont dû apprendre, au cours des deux derniers siècles, que le «simple bon sens» avait fait place à la continuité quadridimensionnelle, à la densité de probabilité et à des principes d'indétermination. Les traditionnelles études gréco-latines se sont révélées fondamentalement inaptes à intégrer la révolution technologique et scientifique, elles se sont figées dans une tradition mal comprise et se sont isolées du monde en mouvement. Au nom de la tradition encore, elles ont revendiqué le monopole de la Culture. Les activités non intellectuelles, telles le tannage du cuir ou le travail de l'acier et les sciences développées à partir de ces techniques, ont de plus en plus été considérées commes des «activités mineures» et par suite exclues de la Culture.

Naturellement, de nombreux scientifiques modernes projettent sur les relations entre la Science et la Culture un regard différant fondamentalement de celui proposé plus haut; pour eux, la Science est une composante essentielle de la Culture. Cette relation est reconnue aujourd'hui par la remise du Prix de la Culture à Messieurs Breitenbach et Kränzlin pour leur œuvre scientifique, et cette reconnaissance me réjouit énormément.

Il y a trois domaines d'activité qui constituent «l'ensemble des manifestations culturelles et artistiques d'une communauté»: La compréhension de la nature physique et organique, la mise en œuvre des principes de comportement personnel et social, et l'enrichissement de la vie par les productions artistiques.

Les sciences entrent naturellement dans le premier champ d'activité, mais elles ne le recouvrent pas en totalité. Il faut y inclure certaines philosophies, principalement les philosophies des sciences et les philosophies de la connaissance. Celles-ci constituent un pont vers le second domaine, occupé par l'éthique, par les philosophies des religions, mais aussi par la jurisprudence et la politique.

Les grands penseurs sont souvent disposés à rapprocher les philosophies et les religions; rarement, par contre, ils ont proposé aussi un tel rapprochement avec les sciences de la nature (Les «sciences de la nature» comprennent aussi les «sciences exactes», c'est à dire la mathématique, la physique et la chimie [Comm. pers. de H. C.]). Pour moi, je vois un gradient des sciences de la nature aux philosophies et de celles-ci aux religions. Et ce gradient recouvre entièrement les champs d'activité de l'esprit humain. Dans cette conception, les sciences de la nature se situent à une extrémité du champ philosophique et les religions à l'autre extrémité. La différence entre ces extrêmes est l'attitude de l'esprit vis-à-vis de la réalité observable: les sciences de la nature minimisent les conflits entre la pensée et la réalité observable, certaines religions les maximalisent et toutes les diverses philosophies se situent quelque part entre ces deux positions extrêmes.

Les connaissances des sciences de la nature constituent – doivent constituer – des briques structurelles de l'édifice culturel d'une communauté. Les sciences de la nature sont un système auto-stimulant et la vitesse de stimulation est en constante augmentation. Elles se développent aujourd'hui avec une telle rapidité qu'il existe un risque de rupture avec la société. Il est nécessaire et urgent de donner à la collectivité une image claire et correcte des sciences de la nature et c'est là un devoir essentiel des hommes de science contemporains. Et c'est justement là que Messieurs Breitenbach et Kränzlin ont accompli un travail remarquable.

Les ouvrages de ces deux Messieurs rayonnent dans deux directions. D'une part ils remplissent la tâche d'insérer la connaissance scientifique dans notre patrimoine culturel, d'autre part ils représentent pour la Science elle-même le début d'une époque.

Il est vrai que ces ouvrages ne contiennent pas d'espèces nouvelles ni ne présentent de nouvelles théories; au niveau culturel pourtant, leur originalité réside aussi bien dans le choix des champignons traités que dans la manière de les représenter. C'est la première fois dans l'histoire de la mycologie, et par conséquent dans l'histoire de l'humanité, que des espèces minuscules, inaperçues et jusqu'ici mentionnées uniquement dans la littérature spécialisée, sont ici représentées et décrites en si grand nombre, et cela d'une manière remarquablement

accessible à chacun. Une multiplicité insoupçonnée ou incomplètement connue est livrée de façon expressive et directe au regard du lecteur et l'invite à une exploration plus approfondie. Point n'est besoin d'être mycologue pour comprendre le contenu de ces ouvrages, de sorte que ce contenu devient un patrimoine culturel universel. Une autre nouveauté est le lien établi entre la mycologie exposée et la géographie de la Suisse centrale. L'information biologique ne s'enferme pas dans un système clos, mais elle prend référence à ce qui existe déjà, à ce qui est déjà connu en d'autres volets de notre Culture. Ce sont des livres de mycologie humaniste.
Les grandes iconographies mycologiques créées dans la première moitié de notre siècle ne représentent qu'un très petit nombre de ces champignons, et en majorité d'une façon très insatisfaisante. L'accent était porté sur les gros champignons, et ces images ont aussi stimulé les recherches ultérieures dans ce domaine. Les livres de Breitenbach et Kränzlin ont eu un impact tout à fait analogue: Ils ont stimulé un intérêt accru de larges cercles de chercheurs en mycologie pour ces petits champignons dont on ne s'est occupé souvent que marginalement jusqu'ici; ils les ont encouragés à étudier ces organismes de plus près. Après la parution du premier tome, des collègues m'ont écrit des Etats-Unis pour savoir comment l'acquérir: Cet ouvrage, ils l'estimaient incontournable! Durant mon séjour professionnel d'assez longue durée au Japon, j'ai pu voir à plusieurs reprises les deux premiers tomes de «Champignons de Suisse» trônant sur la table de travail de mes collègues asiatiques. L'intérêt pour la série publiée par Messieurs Breitenbach et Kränzlin dépasse largement les frontières de notre pays ou plutôt largement celles de notre continent. Partout s'éveillent de nouvelles vocations, partout naissent de nouveaux centres, qui justement centrent leur intérêt sur ces champignons. Et c'est là le mérite scientifique essentiel des auteurs de ces ouvrages. Vraiment, ils inaugurent une époque nouvelle. Je suis heureux de pouvoir ici les féliciter!

H. Clémençon, Lausanne

(Traduction: F. Brunelli)

Bericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1990

Auch das Jahr 1990 ist ein recht sonderbares Jahr gewesen, was den Witterungsverlauf betraf. Nach einem milden und trockenen Winter folgten ein kalter und regnerischer Frühling, ein heisser und sehr trockener Sommer und schliesslich ein sehr regnerischer Herbst mit milden Temperaturen bis um die Monatsmitte November. Darum ist auch das Pilzjahr aus dem Rahmen gefallen: Ende Juni konnte man im Südtessin Nebelkappen (*Lepista nebularis*), Violette Rötelritterlinge (*Lepista nuda*) und Fliegenpilze (*Amanita muscaria*) finden, und von anfangs Oktober bis Mitte November erlebten wir eine wahre Schwemme von Röhrlingen, Champignons, Riesenschirmlingen, Ritterlingen und Knollenblätterpilzen. Natürlich löste dies eine sofortige und hektische Pilzjagd aus, die aber viele Pilzvergiftungen befürchten liess, da sehr viele Pilzfruchtkörper – wohl wegen der starken Niederschläge – keineswegs ein typisches Aussehen aufwiesen, was Farbe und Bekleidung anbetraf.
Die folgenden Angaben wurden mir zum Teil von Spitälern und zum Teil von Privatpersonen übermittelt. Ich danke auch dem Ortspilzexperten H. Neukom für seine genauen Angaben über den Vergiftungsfall mit dem Stachelschuppigen Wulstling (*Amanita echinocephala*) vom 15. August in Küsnacht ZH. Wie Herr Neukom richtigerweise in seinem Artikel (SZP 68 [12]: 234 [1990]) erwähnt, weiss man über die Giftigkeit dieses Pilzes nur wenig. In einigen Publikationen wird er als verdächtig, in andern zwar als essbar, aber als minderwertig angegeben; nach Ammirati (1985) soll er toxische Stoffe enthalten.
33 Spitäler erklärten, keine Fälle von Pilzvergiftungen behandelt zu haben; die Antworten von zwölf anderen seien hier zusammengefasst:

- In Sursee wurde ein Ehepaar wegen schweren Verdauungsstörungen hospitalisiert, die 6 Stunden nach einer Pilzmahlzeit auftraten, die aus verschiedenen Pilzarten bestanden hatte. Nach einer Magen-Darm-Spülung fühlten sich die Patienten rasch besser und konnten gleichentags aus dem Spital entlassen werden.